

UNIVERSITY COLLEGE LONDON

University of London

EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS

For The Following Qualification:-

B.A.

French F1201: French Literature in Contexts

COURSE CODE : FREN1201

UNIT VALUE : 0.50

DATE : 09-MAY-03

TIME : 14.30

TIME ALLOWED : 2 Hours

FRENCH LITERATURE IN CONTEXTS

Answer TWO questions, of which ONLY ONE may be a commentary.

You may answer in French or in English, but no special credit will be given for writing in French rather than in English.

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

* Questions marked with an asterisk are directed ONLY to students who followed this unit in an earlier session, and should not be attempted by students following the unit in 2002-2003.

1. EITHER

- a) 'Marie's characters may appear stereotypical, but the reader's interest is maintained by the situations of conflicting desire and personal crisis in which she places them.' Discuss, basing your answer on ONE or MORE of the *Lais* of Marie de France.

OR

- b) Write a literary commentary on the following passage from a *Lai* of Marie de France:

« Amis, fet ele, jeo pensoue
E voz cumpainuns remembreou.
Jamés dame de mun parage,
Ja tant n'iert bele, pruz ne sage,
5 Teus quatre ensemble n'amera
Ne en un jur si nes perdra,
Fors vus tut sul ki nafrez fustes ;
Grant poür de mort en eüstes !
Pur ceo que tant vus ai amez,
10 Voil que mis doels seit remembrez ;
De vos quatre ferai un lai
E *Quatre Dols* le numerai. »
Li chevaliers li respundi
Hastivement, quant il l'oï :
15 « Dame, fetes le lai novel,
Si l'apelez *Le Chaitivel*.
E jeo vus voil mustrer reisun
Quë il deit issi aver nun.
Li autre sunt pieça finé
20 E tut le seclë unt usé
La grant peine k'il en suffreient
De l'amur qu'il vers vus aveient ;
Mes jo, ki sui eschapé vif,
Tut esgaré e tut cheitif,
25 Ceo que el siecle puis plus amer
Vei sovent venir e aler,
Parler od mei matin e seir,

Si n'en puis nule joie avoir
Ne de baisier ne d'acoler
30 Ne d'autre bien fors de parler.
Teus cent maus me fetes souffrir !
Mieuz me vaudreit la mort tenir !
Pur c'ert li lais de mei nomez :
Le Chaitivel iert apelez.
35 Ki *Quatre Dols* le numera
Sun propre nun li changera.
- Par fei, fet ele, ceo m'est bel :
Or l'apelum *Le Chaitivel* ! »

Issi fu li lais comenciez
40 E puis parfaiz e anunciez.
Icil kil porterent avant,
Quatre Dols l'apelent alquant ;
Chescun des nuns bien i afiert,
Kar la matire le requert ;
45 *Le Chaitivel* ad nun en us.
Isi finist, nen i ad plus,
Plus n'en oï ne plus n'en sai
Ne plus ne vus en cunterai.

CONTINUED

2. EITHER

- a) 'Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage.' In what ways does Montaigne expand on this observation in 'Des cannibales'?

OR

- b) Write a literary commentary on the following passage from Montaigne's chapter 'Des cannibales' (*Essais*, I, 31) :

Pour revenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent une contenance gaye ; ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuve ; ils

5 les deffient, les injurient, leur reprochent leur lacheté et le nombre des batailles perduës contre les leurs. J'ay une chanson faicte par un prisonnier, où il y a ce traict : qu'ils viennent hardiment trétous et s'assemblent pour disner de luy : car ils mangeront quant et quant leurs peres et leurs ayeux, qui ont servy d'aliment et de nourriture à son

10 corps. Ces muscles, dit-il, cette chair et ces veines, ce sont les vostres, pauvres fols que vous estes ; vous ne reconnoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encore : savourez les bien, vous y trouverez le goust de vostre propre chair. Invention qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, et qui

15 representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent et leur faisant la mouë. De vray, ils ne cessent jusques au dernier souspir de les braver et deffier de parole et de contenance. Sans mentir, au pris de nous, voilà des hommes bien sauvages ; car, ou il faut qu'ils le soyent bien à bon

20 escient, ou que nous le soyons : il y a une merveilleuse distance entre leur forme et la nostre.

CONTINUED

3. EITHER

- a) In the light of the following lines (spoken by Phèdre), discuss the importance to Racine's tragic vision in *Phèdre* of his heroine's heredity:

J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux ;
Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux.
Où me cacher ?

OR

- b) Write a literary commentary on the passage on the next page from Racine's *Phèdre*:

CONTINUED

3. OR

b) Write a literary commentary on the following passage from Racine's *Phèdre*:

PHÈDRE

Mes fureurs au dehors ont osé se répandre.
J'ai dit ce que jamais on ne devait entendre.
Ciel ! comme il m'écoutait ! Par combien de détours
L'insensible a longtemps éludé mes discours !
5 Comme il ne respirait qu'une retraite prompte !
Et combien sa rougeur a redoublé ma honte !
Pourquoi détournais-tu mon funeste dessein ?
Hélas ! quand son épée allait chercher mon sein,
A-t-il pâli pour moi ? me l'a-t-il arrachée ?
10 Il suffit que ma main l'ait une fois touchée,
Je l'ai rendue horrible à ses yeux inhumains ;
Et ce fer malheureux profanerait ses mains.

CENONE

Ainsi, dans vos malheurs ne songeant qu'à vous plaindre,
Vous nourrissez un feu qu'il vous faudrait éteindre.
15 Ne vaudrait-il pas mieux, digne sang de Minos,
Dans de plus nobles soins chercher votre repos,
Contre un ingrat qui plaît recourir à la fuite,
Régner, et de l'Etat embrasser la conduite ?

PHÈDRE

Moi, régner ! Moi, ranger un Etat sous ma loi,
20 Quand ma faible raison ne règne plus sur moi !
Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire !
Quand sous un joug honteux à peine je respire !
Quand je me meurs !

CENONE

Fuyez.

PHÈDRE

Je ne le puis quitter.

CENONE

Vous l'osâtes bannir, vous n'osez l'éviter.

PHÈDRE

25 Il n'est plus temps. Il sait mes ardeurs insensées.
De l'austère pudeur les bornes sont passées.
J'ai déclaré ma honte aux yeux de mon vainqueur,
Et l'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon cœur.
Toi-même, rappelant ma force défaillante,
30 Et mon âme déjà sur mes lèvres errante,
Par tes conseils flatteurs tu m'as su ranimer.
Tu m'as fait entrevoir que je pouvais l'aimer.

CENONE

Hélas ! de vos malheurs innocente ou coupable,
De quoi pour vous sauver n'étais-je point capable ?

CONTINUED

4. EITHER

- a) Discuss the representation of love in TWO or MORE poems from the dossier of nineteenth-century poetry you have studied for this course. You may, if you wish, refer to other French poems of the nineteenth century you have read.

OR

- b) Write a literary commentary on the following sonnet by Baudelaire:

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

- 5 Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.
- 9 Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?
- 12 Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

CONTINUED

5. EITHER

- a) 'As it is represented in Assia Djebar's story, "Femmes d'Alger dans leur appartement", the legacy of colonialism in Algeria is social fragmentation.' Discuss.

OR

- b) Write a literary commentary on the following extract from 'Femmes d'Alger dans leur appartement':

5 Le « hazab » de la maison voisine, dans ce quartier de petites villas mal blanchies, a dix filles. « Hazab », c'est-à-dire lecteur de Coran à la mosquée. Cela ne l'empêche pas de rester artisan, d'aller entre les heures de prière à son échoppe de cordonnier, lieu de rendez-vous des lettrés ès juridiction islamique. C'est un vieil homme, vêtu d'une toge blanche, chaque jour renouvelée et flottant noblement autour de son corps nouveau. Il circule maintenant entouré de la considération visible du quartier.

10 Plus de trente ans auparavant, au cours des émeutes du 8 mai 1945, il avait été condamné à mort pour avoir tenté de faire sauter à la bombe l'arsenal d'une petite ville côtière. Gracié trois ans après, il s'était marié, était alors venu habiter la capitale, avait eu quatre filles, avait passé ensuite cinq années à la prison « Barberousse » (dès le début des « événements » d'Algérie, au premier soupçon d'activité clandestine, il avait tout naturellement été arrêté).

15 Sa femme avait élevé sa première couvée dans la misère, mais avec le souci primordial de remplir les couffins hebdomadaires de la prison. Elle avait repris le rythme des accouchements « au lendemain de l'indépendance » (beaucoup de récits plus nobles commencent encore par cette expression oratoire...). A sa quarantième année et à sa douzième grossesse, dont une fausse couche, Allah, qu'il soit béni, lui avait enfin accordé le garçon rêvé.

20 L'héritier du hazab entrait dans sa sixième année. On allait ces jours prochains, célébrer la circoncision du garçon, première fête familiale.

25 Les trois filles « d'avant l'indépendance » (la quatrième, la plus effacée, venait d'être fiancée à un employé de banque) posaient quelques problèmes. L'aînée, vingt-quatre ans, pratiquait le judo depuis son adolescence, s'obstinait en outre à ne sortir qu'en pantalon (seule explication par ailleurs au manque persistant de demandes en mariage sérieuses). La seconde, à vingt-deux ans, terminait à l'Université une licence ès sciences naturelles (et le père, en déambulant au-dehors, tentait de comprendre le rapport existant entre les sciences naturelles et un cerveau féminin mais n'osait en parler ; l'âge aidant, il était devenu timide avec ses filles et souffrait davantage d'avoir à le cacher). La troisième, enfin, Sonia, vingt ans – la récitante de cette mini-chronique – occupait tous ses loisirs à des entraînements d'athlétisme. Elle a récemment décidé de devenir professeur d'éducation physique. « Ne vivre que sur un stade ! » ajoute-t-elle avec ardeur.

CONTINUED

NOTE: The following question is intended specifically for resitting candidates.

*6. EITHER

- a) 'The use of the dialogue form makes of Diderot's *Ceci n'est pas un conte* less a narration of events than a commentary upon them.' Discuss.

OR

- b) Write a literary commentary on the following extract from *Ceci n'est pas un conte*.

– Commencez, pour Dieu, commencez.

– Je tâcherai d'être court.

– Cela n'en sera pas plus mal.

- 5 Ici, un peu par malice, je toussai, je crachai, je développai lentement mon mouchoir, j'ouvris ma tabatière, je pris une prise de tabac ; et j'entendais mon homme qui disait entre ses dents : « Si l'histoire est courte, les préliminaires sont longs ... » Il me prit envie d'appeler un domestique, sous prétexte de quelque commission ; mais je n'en fis rien, et je dis :

- 10 « Il faut avouer qu'il y a des hommes bien bons, et des femmes bien méchantes.

– C'est ce qu'on voit tous les jours, et quelquefois sans sortir de chez soi. Après ?

– Après ? J'ai connu une Alsacienne belle, mais belle à faire accourir les vieillards, et à arrêter tout court les jeunes gens.

- 15 – Et moi aussi, je l'ai connue ; elle s'appelait Mme Reymer.

– Il est vrai. Un nouveau débarqué de Nancy, appelé Tanié, en devint éperdument amoureux. Il était pauvre ; c'était un de ces enfants perdus, que la dureté des parents, qui ont une famille nombreuse, chasse de la maison, et qui se jettent dans le monde sans savoir ce qu'ils deviendront, par un instinct qui leur dit qu'ils n'y auront pas un sort pire que celui qu'ils fuient. Tanié, amoureux de Mme Reymer, exalté par une passion qui soutenait son courage et ennoblissait à ses yeux toutes ses actions, se soumettait sans répugnance aux plus pénibles et aux plus viles, pour soulager la misère de son amie. Le jour, il allait travailler sur les ports ; à la chute du jour, il mendiait dans les rues.

- 20 – Cela était fort beau ; mais cela ne pouvait durer.

– Aussi Tanié, las de lutter contre le besoin, ou plutôt de retenir dans l'indigence une femme charmante, obsédée d'hommes opulents qui la pressaient de chasser ce gueux de Tanié...

– Ce qu'elle aurait fait quinze jours, un mois plus tard.

- 30 – Et d'accepter leurs richesses, résolu de la quitter, et d'aller tenter la fortune au loin.

END OF PAPER